Mondher Kilani : Le Goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37620>

DOI : 10.4000/critiquedart.37620

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « Mondher Kilani : Le Goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37620>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Mondher Kilani : Le Goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale

Camille Malderez

- ¹ « Quand tu seras mort, personne ne mangera tes cendres ». Cette phrase est la pire insulte qui soit pour les Indiens Yanomami de l'Amazonie car : « L'ombre du mort ne peut être tranquille que si les cendres de ses os ont été complètement ingérées par les personnes chères » (Ettore Biocca, *Yanoama*, Paris, Plon, 1976, p. 461-462 [cité p. 120]). Et si l'anthropophagie n'était pas ce que l'on croit ? Et si les anthropophages n'étaient pas ceux que l'on croit ? C'est vers ce cheminement que nous guide Mondher Kilani dépeignant l'image du « sauvage cannibale » construite dans la pensée occidentale dès les premières découvertes du Nouveau Monde. Cet « autre » dit primitif, considéré comme inférieur, non-humain, qui fut exposé au zoo de Vincennes ou au jardin d'acclimatation comme bête de foire. Il retrace pour nous la construction de paradoxes propres à l'origine des « sciences » dites ethnologiques et anthropologiques qui semblent puiser leur origine plus souvent dans les mythes ancestraux que dans les faits. Mondher Kilani nous invite à une véritable remise en question de celui que l'on qualifie de « sauvage et primitif » pour interroger nos sociétés. Comment ne pas voir une métaphore anthropophage à travers l'asservissement des masses au capitalisme, suçant la force de travail d'un prolétariat qui peine à survivre ? Comment penser la greffe d'organe et les trafics illégaux qu'elle génère ? Que penser de l'industrie agroalimentaire assouvissant les envies, et non les nécessités, carnivores des hommes au dépend de la souffrance animale, pourtant reconnue ? La révolution numérique et ses technologies de surveillance ne nous mèneraient-elles pas à une totale dépossession de soi, une disparition de la vie privée et une renonciation à notre liberté ? Cinéma, littérature, arts plastiques (documentaires, roman, récits de voyage, essais et manifestes) abordant l'anthropophagie sont analysés pour parfois se heurter, sous la dévorante plume de Mondher Kilani. A déguster sans modération.